

149

AUTOMNE 2020

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

PORTRAIT

NAFISSATOU THIAM :
REPORT, ANNULATION,
HUIS CLOS : ET ALORS ?

DOSSIER

ARCHITECTURES DE L'AGIR
LES ARTS DE LA SCÈNE D'APRÈS
LA COVID-19 EN FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

INNOVATION

FACE À LA PANDÉMIE,
LES ENTREPRENEURS
WALLONS ONT ÉTÉ
CRÉATIFS ET SOLIDAIRES



Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT



Wallonie - Bruxelles
International.be



*Sang Hoon Degeimbre, chef de L'Air du Temps,
un des initiateurs du collectif Génération W*

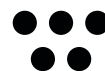
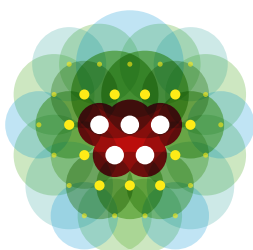
Feel inspired

LA WALLONIE, TERRE DE SAVEURS

Ce n'est plus à prouver, la Wallonie regorge de producteurs, d'artisans, de restaurateurs... pour qui la défense du terroir wallon est, plus qu'une ligne de conduite, une ligne de cœur. Dans le plus pur respect de la tradition et de l'exigence de qualité, les initiatives qui remettent au centre de leurs préoccupations les produits et les artisans wallons ne se comptent plus.

Créé il y a quelques années autour de l'envie de se rencontrer et de partager les expériences, le collectif **Génération W** rassemble plusieurs chefs et artisans wallons. Réunis autour d'une même charte, leur objectif est la mise en valeur du patrimoine culinaire wallon et de ceux qui y contribuent. Tout en veillant à transmettre leur passion et cette philosophie aux générations montantes, ils incarnent le respect des saisons et des techniques authentiques ou modernes.

Découvrez-les sur www.generationw.be.



Wallonia.be



04 ÉDITO

CULTURE, TOURISME
OU ENTREPRISES,
IL N'Y A PAS À CHOISIR



06 DOSSIER

LES ARTS DE LA SCÈNE D'APRÈS
LA COVID-19 EN FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
par Sylvia Botella



14 PORTRAIT

NAFISSATOU THIAM :
REPORT, ANNULATION,
HUIS CLOS : ET ALORS ?
par Philippe Vandenberg



16 CULTURE

OLIVIA HERNAÏZ,
LA FABRIQUE DE LIENS
par Marie Honnay



20 MODE/DESIGN

FILLES A PAPA : FROM
WALLIFORNIA WITH LOVE
par Marie Honnay



22 JEUNESSE

VIVRE LES APPRENTISSAGES
ET LA MOBILITÉ AUTREMENT
par Laurence Briquet



24 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

MIEL MAYA HONING,
LA PASSION DU SUD
par Nadia Salmi



26 ENTREPRISE

WSL : BOOSTEUR DE START-UP
TECHNOLOGIQUES
par Jacqueline Remits



30 INNOVATION

FACE À LA PANDÉMIE, LES EN-
TREPRENEURS WALLONS ONT
ÉTÉ CRÉATIFS ET SOLIDAIRES
par Vincent Liévin



34 TOURISME

HÉBERGEMENTS NATURE
EN WALLONIE
par Jacqueline Remits



36 FORMATION

ITINERIS, UN PROJET DE
MOBILITÉ EUROPÉENNE À
DESTINATION DES FORMATEURS
par Laurence Briquet



38 SURVOLS



CULTURE, TOURISME OU ENTREPRISES, IL N'Y A PAS À CHOISIR

Avec ses nombreuses offres
d'hébergements nature,
la Wallonie permet de se
déconnecter facilement
© Mon lit dans l'arbre



En cette période où la vie reprend peu à peu son cours, le secteur culturel reste très fortement impacté par la crise que nous venons de traverser (et avec laquelle nous n'en avons pas encore terminé). En effet, à l'heure où d'autres secteurs reprennent vie, doucement mais sûrement, les opérateurs culturels (artistes, institutions...) peinent à retrouver une activité sereine. Nous avons voulu voir comment ils ont tenté de faire face, et comment ils envisagent l'avenir...

Nous mettons également à l'honneur des femmes : la championne Nafissatou Thiam, l'artiste Olivia Hernaiz et les créatrices de la marque Filles a Papa.

Focus aussi sur la mobilité des jeunes en cette période compliquée, l'asbl Miel Maya Honing, l'incubateur d'entreprises WSL, les sociétés wallonnes qui ont innové face à la pandémie, les hébergements nature en Wallonie ou le projet de formation Itineris à Bruxelles.

Bref, il y en a pour tout le monde.

Bonne lecture ! ●

ARCHITECTURES DE L'AGIR

LES ARTS DE LA SCÈNE D'APRÈS LA COVID-19 EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



Méditation tibétaine pour les artistes belges de 'Strange Beauty' © Théâtre de Liège

Au prisme de la pandémie de la Covid-19, la volonté du secteur culturel et artistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles de se projeter dans des réalisations, renouvelées, n'a jamais été aussi grande. Sans doute parce qu'exister, déployer ses libertés, c'est avant tout faire, agir. Comment est-il possible d'opérer une métamorphose aujourd'hui ? Pour y répondre, nous avons choisi la polyphonie comme terrain fertile pour percevoir le futur à l'aune du présent...

PAR SYLVIA BOTELLA



« *Voyageur, le chemin. C'est les traces de tes pas. C'est tout ; voyageur, il n'y a pas de chemin, Le chemin se fait en marchant. Le chemin se fait en marchant* », aujourd'hui, après la sidération, la phrase du poète Antonio Machado est presque une devise pour le secteur culturel et artistique en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), au coeur duquel brille le désir de reprendre le chemin de la création, encore plus ardemment. Et il faut croire que ce désir habite aussi les publics. « *Presque 5.000 spectateur.rice.s sont venu.e.s cette année au festival. A la peur s'est substituée la furieuse envie de découvrir et partager un même spectacle. Au malaise provoqué par l'étrangeté des mesures barrières s'oppose une grande faculté d'adaptation. Pour moi, c'est l'expression d'une vraie nécessité qui place la culture haut dans la liste des activités de nos concitoyens* », interpelle le directeur du **Royal Festival de Spa, Axel De Booséré.**

QUE CE SOIT DE TOI QUE JE ME SOUVIENNE #AGIR...

Même s'il y a encore le cri désespéré des travailleur.se.s des arts et de la culture et du secteur événementiel, et ce, malgré la mobilisation d'un bon nombre de pouvoirs publics, de politiques, de l'ensemble des fédérations professionnelles francophones et néerlandophones et des médias, c'est bien à l'aune de l'agir qu'il faut évaluer la situation actuelle.

Que ce soit à Avignon, Bruxelles, Chassepierre, Liège, Mons, Paris ou Spa, tou.te.s les professionnel.le.s ont pris conscience qu'ils.elles devaient agir. Et qu'ils.elles pouvaient agir autrement. « *J'ai pris conscience de notre extrême fragilité. En dépit de sa 47^e édition et de sa renommée internationale, le festival pouvait être balayé d'un revers de la main et oublié. C'était hors de question ! Nous devons revenir autrement. Nous avons*



Le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre a organisé Le Grand Tour, une marche citoyenne, poétique et philosophique © Olivier Donnet



12 jours de marche pour Le Grand Tour, qui ont permis aux participants d'échanger sur de nombreux points de réflexion © Olivier Donnet



Le Théâtre de Liège a participé à l'opération estivale 'Place aux Artistes', qui a permis à de nombreux artistes locaux de se produire sur scène durant tout l'été © Christophe Toffolo



Workshop autour du spectacle 'Strange Beauty' au Théâtre de Liège © MG

*réfléchi aux manières 'ordinaires' d'entrer en relation avec les publics avec Mars - Mons et Latitude 50 - pôle des arts et du cirque (Marchin). Nous avons imaginé la marche citoyenne, poétique et philosophique Grand Tour afin de sensibiliser les publics à ce qu'est et peut la culture. Inspirée de la Marche des philosophes, Grand Tour s'est déroulé de Chassepierre à Marchin et de Marchin à Mons, durant 12 jours, avec des promeneur.euse.s, 12 artistes, et les complices Marie Godart, Nicolas Vico, Olivier Donnet et Sylvain Anciaux. La marche est un des mouvements les plus élémentaires, elle délie les langues. Nous avons échangé ensemble sur 12 questions clés telle que « Les magasins de bricolage ou les bibliothèques ». Il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions. Ceci étant dit, je me pose la question de notre relation aux publics. Chassepierre accueille 30.000 festivalier.e.s chaque année. Mais ils.elles viennent principalement de Bruxelles, des grandes villes wallonnes, flamandes et du monde. Le public local vient moins au festival », constate la directrice du **Festival International des arts de la rue Chassepierre, Charlotte Charles-Heep.***

Autres exemples, L'école des Maîtres et la création *Strange Beauty* initiée par le **Théâtre de Liège** et le National Theater Company of Corea, qui s'inscrit dans le cadre du 120e anniversaire des accords diplomatiques entre la Belgique et la Corée. « En raison de la crise sanitaire, nous avons dû annuler l'édition 2020 de *L'école des Maîtres*. En revanche, il nous est apparu nécessaire d'imaginer *L'école des Maîtres* édition spéciale écriture dramatique, dirigée par Davide Carnevali. Pareil, pour la création belgo-coréenne *Strange Beauty* mis en scène par Yo-Sup Bae ! Nous avons dû repenser notre manière de la co-produire avec la Corée du Sud. En effet, en août dernier, en lieu et place de la première résidence de création au Centre bouddhiste de Hwacheon en Corée du Sud, ce sont le Théâtre de Liège et l'Institut tibétain Yeunten Ling de Huy qui ont accueilli les artistes



Réalisation d'un podcast avec Axel De Booseré et Maguy Jacot au Théâtre de Liège
© Romina Pace

belges. Et trois journées de travail au Théâtre de Liège ont réuni digitalement les artistes sud-coréens et les artistes belges », explique le directeur du Théâtre de Liège, **Serge Rangoni**.

...TOI QUE JE COMPRENNE #INNOVER...

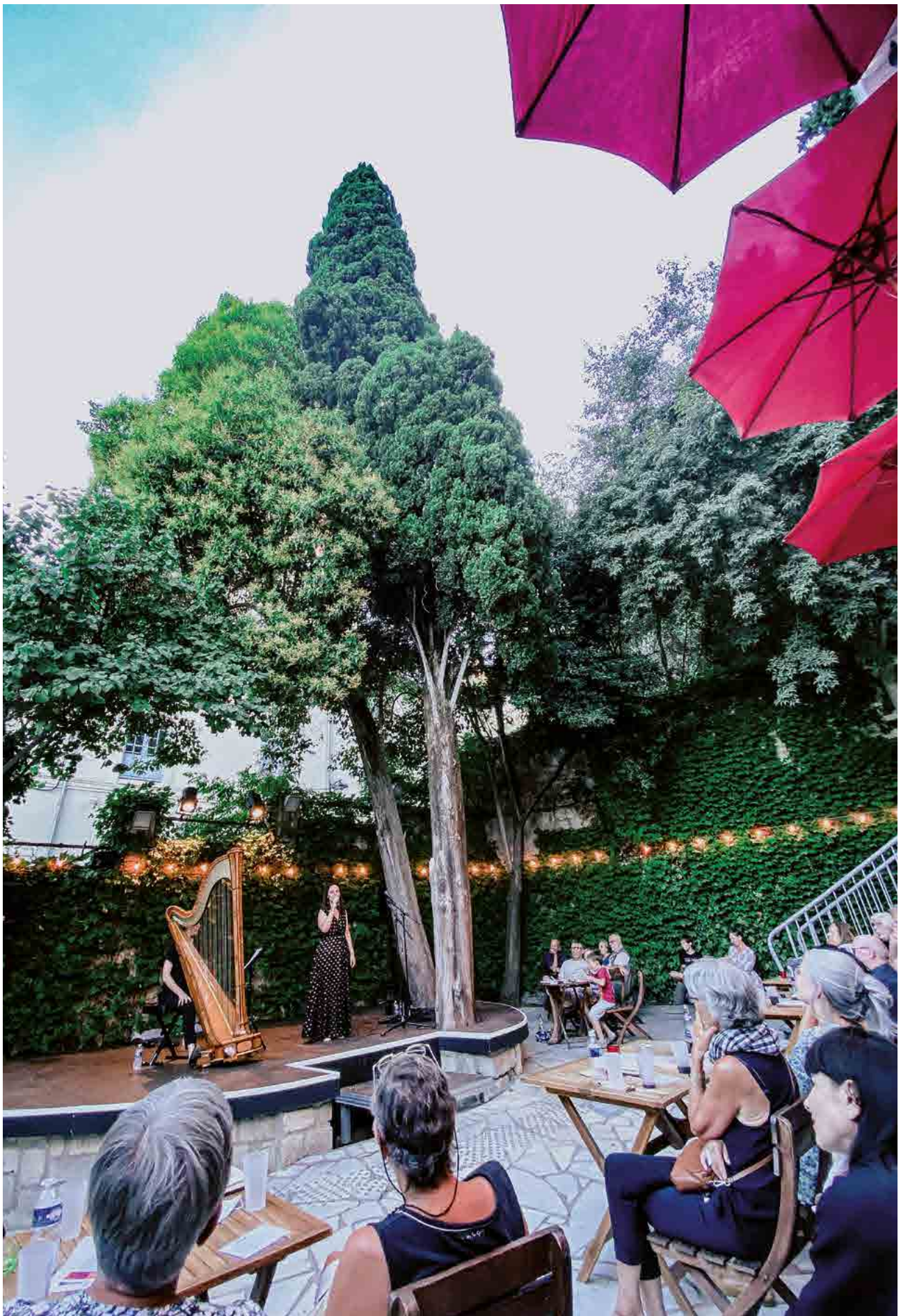
Effectivement, avec la Covid-19 qui régit encore notre vie sociale, économique et intime, de nouvelles exigences de solidarités, de responsabilités et d'égalités se mettent en place. Elles correspondent à une prise de conscience de la complexité et de la standardisation extrême des schémas de

(co)production, et donc de la création. Dans ce contexte, il apparaît impératif aux professionnels belges de se les ré-approprier de manière critique et plus solidaire. « Nous sommes tenus d'innover. C'est pourquoi, nous avons créé une cellule Innovation au théâtre. Bien sûr, le spectacle vivant doit rester vivant. En revanche, il est possible d'agir sur ce qui est à la périphérie. Ainsi, les introductions aux spectacles pourront être podcastées. Et dans le souci de ne pas transformer la jauge réduite en jauge pour happy fews, nous réfléchissons en direction des écoles et des jeunes en nous intéressant au design thinking avec idcampus et WBE », insiste Serge Rangoni.

À cet égard, la directrice du **Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Stéphanie Pécourt**, partage le même horizon d'espoirs : « Actuellement, la fameuse bulle sociale exerce une influence culturelle sur notre relation à notre environnement. Une angoisse forte traverse le secteur culturel et artistique. Le risque de nous 'sanctuariser' guette. A l'aune de ce que nous avons expérimenté au Centre Wallonie-Bruxelles durant le confinement et de l'hétérogénéité de la création belge, je défends l'idée qu'il est urgent de nous relier davantage en nous retrouvant sur les mêmes enjeux et des territoires non assignés, d'hybrider les dispositifs de rencontre et de vision des oeuvres et de faire le mur. A rebours des préconçus, il ne faut pas craindre la création « niche », ni les liaisons. Elles permettent de démultiplier les publics et surtout de leur faire appréhender des réalités alternatives. C'est ce que peut la culture. C'est pourquoi la culture devrait être un plus ».

Dès lors, faut-il s'étonner lorsque le directeur du **Théâtre des Doms** - Pôle Sud de la création en Belgique francophone, **Alain Cofino Gomez**, explique que le Festival OFF aux Doms peut exister différemment ?! « Suite au report de la programmation du Festival OFF aux Doms 2020 en 2021, nous avons décidé de partager sur les réseaux sociaux l'initiative #REPORTE.E : 9 rencontres digitales entre les artistes dé-re-programmé.e.s et des artistes visuel.le.s. Et de proposer en parallèle de l'édition 2021, en journée et en plein air, le programme Garden Party composé de formes courtes, contemporaines et singulières. Et de nous confronter ainsi au risque, à la création. »

Il est vrai que la pandémie a rappelé l'importance novatrice de l'entrelacement des relations (ou alliances) pour en sortir à peu près indemnes. A cet égard, cela marque certainement une rupture opportune mais jusqu'à quel point ? « Nous vivons en Covid-19. Nous sommes encore dans la réac-



Le duo avignonnais Hybride lors du Out Festival au Théâtre des Doms © J. Van Belle - WBI



Extrait de l'œuvre d'Aurélie William Levaux à propos du spectacle 'Ouragan' d'Ilyas Mettioui, pour l'initiative 'Reporté.e' au Théâtre des Doms



En juillet, le Théâtre des Doms a relancé la scène avec le Out Festival © J. Van Belle - WBI

tion : nos réponses sont court-termistes. Quel sera l'impact réel et à venir de la pandémie sur l'économie, les artistes et leur appétence à créer ? Actuellement, beaucoup de compagnies ont du mal à se projeter dans leur création. Ce qui est normal ! Beaucoup s'inquiètent du manque futur des moyens, des partenaires. Elles ont raison. Mais il y aura des résilientes. Nous sommes capables de surmonter les contraintes, à condition que nous, institutions, soyons en capacité de mobiliser toutes nos ressources financières et humaines, et espaces, afin de soutenir les artistes sur le long terme. Autrement dit, que nous prenions tou.te.s en charge et à égalité l'incertitude », prévient la directrice de production-diffusion et conseillère artistique du **Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Valérie Martino.**

**TOI QUE J'AIME
#LOCALISER / #GLOBALISER**

Il est vrai qu'au prisme de la crise sanitaire, il est tentant de refermer les frontières physiques et mentales dans une approche hygiéniste et coercitive. Et de sombrer dans des narrativités nationa-

listes. C'est la raison pour laquelle les professionnel.le.s interrogent leurs territoires d'action et la diffusion des oeuvres. Est-il nécessaire de choisir entre le local et le global ? « Nous avons réalisé que nous ne 'manquions' à personne. Je grossis à dessein le trait. Nous sommes devenus transparents. Comme beaucoup, j'ai questionné mes pratiques pour mettre au jour leurs ambiguïtés et fonder une critique : nous imposons souvent une programmation réalisée en vase clos, interchangeable et marquée par le « bon coup », à nos équipes et aux publics. Et la fordisation de

la production, de la tournée et les médias nous y encouragent. N'est-il pas venu le moment de mettre en avant le circuit court, l'ancrage territorial, la proximité ?! L'artiste pourrait habiter durablement le territoire et rencontrer plus les populations. Par exemple, en lieu et place d'un achat de spectacle, les centres culturels, les moins dotés humainement et financièrement, pourraient faire ce choix. Sur ce point, et comme me l'ont rappelé les bureaux de production Habemus Papam et Entropie Production, nous devons être vigilants. Les artistes ne sont pas des



'Ouvertures', du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, a donné l'occasion à plusieurs artistes de se produire dans diverses villes de Wallonie et de Bruxelles © Jérémy Sondeyker



'Ouvertures' - Théâtre National Wallonie-Bruxelles © Jérémy Sondeyker

travailleur.se.s socio-culturel.le.s. Et la territorialisation ne doit pas être le signe d'un recul sur soi. Nous avons besoin de nous confronter à l'altérité, à ce qui vient de loin », suggère le coordinateur artistique général de **Mars-Mons, Philippe Kauffmann**. Le responsable des Arts de la scène à **Kanal-Centre Pompidou, Guy Gypens**, montre précisément que l'articulation local/global est vectrice d'une intelligence sensible : « *Au prisme de la crise écologique, nous savions que la relation artiste-crédation-pu-*



blic était devenue abstraite, hors sol. Mais l'application stricte des mesures barrières, telle que la distanciation sociale empêchant la rencontre physique de la création vivante, l'a affirmé de manière criante : nous devons ré-humaniser, localiser la relation de l'œuvre aux publics. Ce qui ne signifie pas

que tout doit être localisé. Comme le philosophe Bruno Latour le dit en substance : le global peut être localisé. Et le local peut être globalisé. C'est une question de juste équilibre et d'habitabilité. De fait, il faut y lire notre interdépendance, voire notre dépendance. Et cette question doit être abordée par le



Le Théâtre National Wallonie-Bruxelles a participé à l'opération 'Red Alert', afin d'attirer l'attention sur les difficultés du secteur culturel en ces temps compliqués © Benoit Henken

biais de notre affect, de notre rapport à l'attachement à l'autre, à la terre. Elle s'enracine dans l'écoféminisme. Et l'art est incontestablement un des chemins praticables de l'affect ». C'est peut-être ici que vient se nicher le secret d'une transformation du monde alentour, là-bas, dans l'art d'aimer. ●

NDLR 1 : Les propos d'Axel De Booseré, Charlotte Charles-Heep, Alain Cofino Gomez, Guy Gypens, Philippe Kauffmann, Valérie Martino, Stéphanie Pécourt et Serge Rangoni sont extraits d'entretiens réalisés par l'autrice en août 2020.

NDLR 2 : Les sous-titres sont inspirés de la phrase « *Que ce soit de toi que je me souviene, toi que je comprenne, toi que j'aime* » extraite du texte confiné *Que ce soit de toi que je me souviene* de Caroline Lamarche, lu par Valérie Bauchau et Thierry Hellin au Out Festival au Théâtre des Doms en juillet 2020.

NAFISSATOU THIAM : REPORT, ANNULATION, HUIS CLOS : ET ALORS ?

Nafissatou Thiam n'est pas du genre à se plaindre. L'an dernier, quand elle perd son titre mondial des œuvres de sa grande rivale britannique, Katarina Johnson-Thompson, elle ne pipe mot sur sa blessure au coude qui a empêché un nouvel essai au javelot, soulignant qu'une médaille d'argent dans un championnat du monde, ce n'est déjà pas si mal. Une manière comme une autre de positiver, direz-vous ? Mais pas que.

PAR PHILIPPE VANDENBERGH

Car chez ces gens-là, chez les Thiam, où un garçon et trois filles ont été élevé.e.s par leur maman, Danièle Denisty, enseignante de son état, on sait ce que se battre veut dire. « *Avec un salaire de prof pour quatre enfants, c'était parfois dur. Mais je n'avais pas trop le choix* », déclare cette dernière à Sudpresse.

Les Thiam ont quand même fait celui de quitter Bruxelles pour aller vivre dans un cadre un peu plus vert - et un peu moins cher - à Rhisnes, à côté de Namur. « *On l'appelait « la Noire » dans la cour de récré* », se souvient sa mère. Son orgueil et sa morphologie prennent rapidement le dessus. Et aujourd'hui, du haut de son 1,84m,

on s'étonne qu'elle domine son monde, de la tête et des épaules.

Quand sa rencontre avec Roger Lespagnard, son entraîneur au FC Liège Athlétisme, la conduit à faire d'incessants allers et retours entre Namur et la Cité Ardente, elle s'accroche et fait (déjà) la fierté de sa maman. Elle quitte le nid familial pour vivre en kot dès l'entame de ses études universitaires afin de mener, de la meilleure manière qui soit, ses études et le sport de haut niveau.

Nafi reconnaît aujourd'hui que le service « *Projet de vie* », mis au point par la Fédération Wallonie-Bruxelles, lui a permis d'avoir les appuis nécessaires pour aménager ses études, comme si décrocher un diplôme de Bachelier en Sciences géographiques en cumulant des





© Belga - Dirk Waem

performances de niveau mondial dans sa discipline de prédilection coulait de source. Elles ne sont pas nombreuses les athlètes planétaires à pouvoir sortir un beau diplôme supérieur. « *Parce qu'il y a une vie avant, après et à côté du sport* », reconnaît-elle au micro de la télé régionale liégeoise. Parce que les mots « humilité » et « sérénité » font partie de son ADN. Parce que bon sang ne saurait mentir.

AU SOMMET DE SA DISCIPLINE

Nafissatou Thiam a aujourd'hui 25 ans. C'est une spécialiste de l'heptathlon, un concours de sept disciplines (100m haies, saut en hauteur, lancer du poids, 200m, saut en longueur, lancer du javelot et 800m), disputé en deux jours et apparu au niveau olympique en 1984. « Nafi », comme tout le monde l'appelle affectueusement, est championne olympique en titre (prolongé avec le report des Jeux de Tokyo), championne d'Europe et donc vice-championne du monde, sans compter ses nombreux titres belges. Pour mieux situer encore, elle est l'une des quatre femmes au monde

à avoir obtenu un total d'au moins 7000 points (7013 exactement), très proche de la suédoise Carolina Klüft (7032 points), qui a dominé la compétition à la fin de la première décennie des années 2000. Elle est encore assez loin des 7291 points de l'Américaine Jackie Joyner-Kersey, réalisés aux Jeux de Séoul en 1988, mais qui sentent encore le souffre aujourd'hui...

Roger Lespagnard ne mange pas de ce pain-là. Lui, c'est plutôt sueurs et larmes mais avec le sourire du connaisseur. Et une stratégie des petits pas qui font les grands

succès. « *Quand Nafi est arrivée chez moi, on a conclu un deal, celui de la laisser terminer ses études supérieures. Pendant 6 ans, elle est allée à l'école le matin avant de venir à l'entraînement le soir. Johnson-Thompson (sa principale rivale, nldr), j'en suis sûr, a pu s'entraîner beaucoup plus qu'elle, surtout en course.* » Le ton est donné. Interrogez-les sur le confinement, le report des Jeux ou le huis clos du Memorial Van Damme et vous obtiendrez la même réponse : « *et alors ?* ». Sous-entendu : c'est le même prix pour tout le monde. Et la santé n'a pas de prix. ●



© Belga - Dirk Waem



OLIVIA HERNAIZ, LA FABRIQUE DE LIENS

A 35 ans, cette plasticienne, juriste de formation, est ce qu'on peut appeler une artiste 2.0. Ancrée dans le paysage belge de l'art contemporain, mais résolument tournée vers l'international, elle aborde sa carrière l'esprit libre, détachée de tout carcan. Rencontre avec une féministe qui donne à son engagement une tournure résolument ludique.

PAR MARIE HONNAY



Dans ce jeu, l'artiste nous propose de prendre la place d'une femme qui évolue dans le monde de l'art en tant qu'artiste, galeriste ou curatrice.

Elle a étudié le droit tout en suivant des cours de dessin et de peinture dans différentes académies à Bruxelles et à Wavre, puis a fait le barreau en parallèle à un cursus artistique à la Cambre. A l'issue de ce parcours ambitieux et atypique, l'hispano-belge **Olivia Hernaiz** a choisi de poursuivre son cursus à Londres. Là encore, pas de demi-mesure. Engagée, en tant que stagiaire, dans un prestigieux cabinet d'avocats, elle tente d'intégrer le département Arts de la Goldsmiths University. Là encore, bingo. L'artiste décroche un Master, mais surtout, elle découvre un monde nouveau. Un monde où l'art flirte avec d'autres disciplines et où l'artiste n'est plus cantonné à sa simple pratique. Cette approche lui va comme un gant. Curieuse, avide de rencontres et de partages, Olivia Hernaiz a très tôt compris que son travail passerait forcément par une quasi-totale liberté d'action. Plutôt que de s'inscrire dans une logique commerciale en intégrant une galerie, l'artiste trouve dans son travail en résidence un terrain de jeu en phase avec ses aspirations profondes.



Olivia Hernaiz

« Depuis toujours, je dessine. Ma mère est elle-même artiste, mais j'avoue que le côté quelque peu sectaire des écoles d'art belges m'a rebutée. J'ai donc choisi d'entamer d'autres études sans jamais me détacher de ce qui m'a toujours fait vibrer. », précise-t-elle. « Pendant mes études de droit, j'ai eu la chance de suivre les cours de François Ost, à la fois professeur et dramaturge, qui m'a fait prendre conscience de l'importance d'enviesager le droit dans une approche sociologique et philosophique. »



'L'art et ma carrière' est inspiré du jeu 'Careers', une création du sociologue et écrivain américain James Cooke Brown, un personnage central dans l'œuvre d'Olivia Hernaiz

STATUT D'ARTISTE

Après avoir combiné, un temps, sa carrière de juriste et ses recherches artistiques, Olivia Hernaiz a choisi de sauter dans le grand bain. Le statut d'artiste qui est désormais le sien constitue un challenge, mais aussi une liberté. « Je ne renie pas mes choix précédents, au contraire. Quand je parle de ma pratique artistique, mes interlocuteurs sentent d'emblée que je m'inscris dans une approche multidisciplinaire, beaucoup plus acceptée en Angleterre qu'ici. A l'étranger, mes deux trajectoires de vie ne choquent per-

sonne. Cela dit, je ne boude pas la Belgique. A l'issue de mon expérience à Londres, j'ai eu envie de revenir à Bruxelles. Mais là encore, pas dans une idée de me cantonner à un contexte belgo-belge. Même si la scène bruxelloise est de plus en plus internationale et donc bouillonnante - je fais partie du projet « Art cares Covid », une plateforme de vente d'art en ligne qui m'a permis de croiser des artistes étrangers installés à Bruxelles et de créer de nouvelles connexions -, j'ai consciemment cherché à aller voir de l'autre côté de la frontière linguistique en intégrant une résidence au Hisk à Gand. L'occasion

de découvrir la scène flamande, mais aussi d'entamer un dialogue avec des artistes mexicains, congolais ou afghans », précise-t-elle. « Je vois l'Europe comme un grand pays. En tant qu'artiste, il est essentiel de s'ancrer dans une réalité nationale, mais aussi de rayonner. » Quant à son approche très libre de la création, Olivia Hernaiz la revendique clairement. « S'associer à une galerie, c'est comme tomber amoureux. Tout repose sur un rapport de confiance. Jusqu'ici, j'ai donc préféré travailler avec des curatrices, des curateurs et des musées avant, peut-être, de faire la rencontre qui m'incitera à changer de cap. »



Universel, le propos de l'artiste prend souvent une tournure résolument ludique



Créées et conçues par l'artiste, les figurines en epoxy font écho à celles qu'on retrouve dans ses installations



Un exemple du travail de l'artiste - 'The Worker, the Mirror and the Parrot'

TERRAIN DE JEU

Dans l'univers d'Olivia Hernaiz, l'idée de jeu est également très présente. Teinté de nombreuses influences et références, le travail de l'artiste - lauréate de plusieurs prix dont Art Contest parrainé par la Fondation Boghossian - n'en reste pas moins centré sur l'émotion. « *L'art doit avant tout être une fabrique de liens, dans le sens où il crée un dialogue entre les gens* ». Vecteur de réflexion et de rapprochement entre différents acteurs du monde de l'art, **L'Art & Ma Carrière**, le jeu de société qu'elle a imaginé et conçu, revêt lui aussi une dimension participative. « *Ce projet est né de mes rencontres : avec une curatrice, d'abord, qui m'a replongée dans Careers, un jeu à succès des années 50, plutôt audacieux compte tenu de la réalité sociologique de l'Amérique de l'époque. Je m'en suis inspirée pour créer le mien. Sur base des témoignages de femmes artistes, curatrices ou galeristes qui ont*

accepté de partager leurs expériences, j'ai créé des personnages, matérialisés par les figurines du jeu. Avec ce projet, j'ai cherché à initier une réflexion sur l'organisation du monde de l'art, mais aussi de la société en général. Si les thématiques que j'aborde sont liées au sexisme, à la solidarité ou à la rivalité dans le monde du travail, à la difficulté d'assumer la précarité de la vie d'artiste ou de trouver le juste équilibre entre couple et carrière, elles rejoignent des expériences vécues par des femmes issues du monde de l'art, mais aussi par des hommes et des personnes actives dans d'autres secteurs professionnels. Quand il s'agit de réfléchir à ce qui est bon pour nous - l'argent ? la gloire ? le bonheur ? - et de lutter contre les stéréotypes de toutes sortes, personne, c'est une évidence, n'est exclu de la partie. » ●

www.oliviahernaiz.com



Dans l'œuvre de l'artiste hispano-belge, tout est une excuse pour créer une conversation qui transcende l'idée de génération

FILLES A PAPA : FROM WALLIFORNIA WITH LOVE

Il y a 10 ans, après un voyage à New York entre sœurs, Carol et Sarah Piron lancent Filles a Papa, un label qui rassemble déjà les bases de son futur succès : une audace dans le design, une image forte et sans compromis, une approche collaborative du métier et une vision humble et humaine de la mode.

PAR MARIE HONNAY

Entre couture, streetwear et inspirations US, emblématiques de leur univers, la collection automne/hiver 2020 de **Filles a Papa** vise à nouveau juste. Très ancrée dans les fondamentaux de la marque - le cuir travaillé en patchwork, les imprimés inspirés de la culture pop, l'esprit tailoring revisité ou encore les références aux années quatre-vingt et nonante -, elle n'en reste pas moins novatrice, désirable et audacieuse. Comment pourrait-il en être autrement ? Depuis le lancement de leur griffe en 2009, jamais **Sarah**, la cadette, une blonde discrète diplômée d'ESMOD, ou **Carol**, l'aînée, formée en design graphique, n'ont joué la carte de la facilité. Elles auraient en effet pu capitaliser sur leur charme irrésistible ou sur le poten-

tiel commercial de leurs bestsellers, des sweaters et t-shirts aux dessins funs, décomplexés, mais souvent plus engagés que leur apparence désinvolture pourrait le laisser penser. Oui, elles auraient pu. Sauf que les deux sœurs nées à Liège se sont très tôt nourries de l'univers branché et arty d'une clique de créatifs *walliforiens*, des garçons et des filles cools et branchés, qui leur transmettent, en plus d'une passion pour la subculture, un goût assumé pour la transgression et une furieuse tendance à multiplier les messages sulfureux. Quant au sens du style, force est de constater qu'elles sont nées avec. Au point de pouvoir se permettre toutes les audaces - ou presque - sans jamais louper le coche.



Sarah et Carol Piron, fondatrices des Filles a Papa
© Francisco Gomez de Villaboa

LA CLIQUE

Cette clique de grapheurs, DJs et artistes, Carol et Sarah ne s'en sont jamais vraiment distancées. Car pour elles, l'amitié et la famille sont des valeurs sacrées, le secret de leur équilibre. Tout comme la discrétion, une obsession qui les a toujours protégées d'une médiatisation aussi aveuglante qu'éphémère. Maîtresses de leur image et de celle de FAP (derrière son apparence spontanée, l'abréviation du nom du label est, tout comme



l'absence d'accent sur le « a » de sa version longue, née d'une volonté assumée de le rendre le plus désirable possible à l'international), Carol et Sarah préfèrent nettement laisser parler leurs vêtements. Le résultat : un vestiaire cohérent et évolutif centré sur les matières nobles, les coupes *coolis-simes* et les références répétées à cette culture pop qui leur colle à la peau. N'essayez pas de mettre ces sœurs-là dans une case. Ni de qualifier leurs pièces de « glamour » ou de « sexy ». Carol et Sarah s'empresseraient de vous couper l'herbe sous le pied en détournant tout ce qui peut l'être, énième tour de passe-passe d'une marque qui flirte avec le grunge et joue avec le kitsch sans se départir d'une cool-attitude qui fait mouche.

L'UNIVERS

Sur les images de campagne du label, les références à l'enfance des sœurs liégeoises - qu'on imagine heureuses, entourées d'un frère dont elles se disent très proches, d'une mère chic et aimante et d'un père dont le business leur a fait, toutes jeunes, s'enthousiasmer pour l'esthétique mi-kitsch, mi-industriel des halls de stockage et des semi-remorques clinquants, sont très présentes. Loin, très loin, des photos de mode au parfum de déjà-vu, les images FAP affichent une singularité déconcertante : un camion rutilant tout droit sorti d'un film américain des années 80, un mobil home planqué au milieu de nulle-part, une station-service... Et puis cette fille, aussi belle que désinvolte, presque insolente, tant elle paraît blasée. Une fille lookée à l'allure nonchalante qui porte une chemise à carreaux très grunge sur sa robe en soie. Une fille qui semble se moquer de la mode et du monde, mais qui, contre toute attente, incarne le *Zeitgeist* mieux que quiconque. Filles a Papa, c'est l'absence de copié-collé. C'est de l'audace, du caractère et une liberté de ton qui, dans l'univers souvent aseptisé de la mode, détonne autant qu'elle rassure.



© Francisco Gomez de Villaboa

LE MONDE

Les magazines internationaux accrochent d'emblée à l'univers et à l'esthétique FAP. Très vite, leurs collections apparaissent dans Vogue France, Taiwan, Russie, États-Unis, Vietnam, mais aussi dans Elle Italie et Mexique, Harper's Bazaar UK, Madame Figaro, Glamour Espagne, Jalouse, Citizen K... Les stylistes qui habillent les stars et les tops en vue leur emboîtent le pas. Marion Cotillard apparaît sur le tapis rouge dans des looks qui deviennent cultes. Puis, c'est Rita Ora, Kourtney Kardashian, Dua Lipa, Bella Hadid... Distribuée dans 17 pays, dont la Chine, la Corée du Sud, la Russie, le Mexique ou les

États-Unis, la griffe poursuit sa croissance sans brûler les étapes, ni renoncer à ses valeurs. Entourée d'une jeune équipe soudée et très impliquée dans le développement de la marque, Carol et Sarah Piron ont relevé avec brio le grand défi de la mode 2.0 : tenir la distance sur une décennie, ne pas céder au chant des sirènes en glissant vers un luxe formaté ou des raccourcis commerciaux trop faciles, briller à l'export et puis, surtout, leurs sourires ravageurs en attestent, être heureuses, tout simplement. ●

www.fillesapapa.com

COVID-19 : VIVRE LES APPRENTISSAGES ET LA MOBILITÉ AUTREMENT

La crise de la Covid a eu des répercussions indéniables sur les échanges internationaux. De son côté, le Bureau International Jeunesse a tout mis en place pour continuer à accompagner les jeunes et les projets à distance.

PAR LAURENCE BRIQUET

Dès que les mesures gouvernementales ont été prises pour mettre en place le confinement et limiter les déplacements internationaux suite à la crise sanitaire, le **Bureau International Jeunesse** (BIJ) a tenu à réagir pour soutenir ses bénéficiaires et continuer à accompagner leurs projets à distance, à les informer, à organiser les sélections et à assurer leur financement.

Il a donc fallu s'adapter. Le BIJ a choisi de proposer aux jeunes de nombreuses possibilités de bouger pendant la crise (tout en respectant les mesures en vigueur) afin de rester en projet, même si la mobilité est nationale.

PROJETS DE VOLONTARIAT

« Depuis la mi-mai, le BIJ a massivement communiqué pour pro-

mouvoir le programme **Bel'J** qui permet aux jeunes d'effectuer du volontariat et des échanges de jeunes en Flandre ou en Communauté germanophone », explique **Véronique Balthasart**, chargée de communication du BIJ.

« Nous avons introduit un peu plus de flexibilité, notamment en terme de délai de dépôt, afin de répondre rapidement aux demandes des jeunes qui s'intéressent aux projets de volontariat », ajoute-t-elle.

ADAPTATION DE PROGRAMMES

Le Bureau International Jeunesse a également proposé, temporairement, une adaptation pour les projets **Tremplin Plus**, **Artichok** (mobilité des jeunes artistes) et **Entrechok** (mobilité des jeunes

entrepreneurs), à savoir le financement de toute participation en ligne à une activité organisée par un partenaire international (formation, colloque...). Cinq formations ont été soutenues.

APPELS À PROJETS

« Le BIJ a également valorisé l'appel à projets **Mini mob** qui incite les jeunes à « bouger de leur quartier » pour découvrir d'autres réalités, d'autres environnements, d'autres milieux », ajoute la chargée de communication.

En outre, fidèle à ses valeurs d'entraide et de solidarité avec les plus précarisés, le BIJ a lancé l'appel « **Citoyens en Action** », qui vise à soutenir des initiatives solidaires, urgentes et locales. Une quarantaine de dossiers ont été sélectionnés.



Le projet de Masure 14 © Masure14



© Petit Vélo Jaune



Animations autour des gestes barrières et réflexions sur l'après Covid-19 pour renforcer le lien et la solidarité dans le quartier © Génération Anderlecht

tionnés, illustrant leur impact sur l'importance de garder les jeunes déscolarisés en projet, le besoin pour beaucoup de se mobiliser pour avoir leur place dans la communauté. La diversité des projets est très grande, comme la confection de colis alimentaires, le rattrapage scolaire, le nettoyage des plaines de jeux, des animations avec des personnes âgées, la mise en place d'ateliers d'écriture, l'appui aux familles précarisées, exposition sur les lieux de solidarité, réalisation d'une fresque par les jeunes sur leur vision du monde d'après...

« Chaque jour, nous recevons des exemples de projets plus créatifs les uns que les autres et où, plus que jamais, ils s'engagent en agissant solidairement et en prenant des initiatives constructives au cœur de la crise. Ils sont porteurs de changement et seront plus que jamais au cœur des transformations qu'impliquera le monde de l'après-Covid », conclut Véronique Balthasart, argumentant que le BIJ continuera de les accompagner et d'adapter ses programmes si besoin. ●

« J'AVAIS ENVIE DE CONTRIBUER À UN MONDE PLUS DURABLE »

Dans les exemples de volontariat Bel'J, il y a eu le projet de **Jéromine** auprès de l'association **Boskanter**, qui a pour mission la défense de l'environnement et la promotion des initiatives de type consommation de production locale. « J'ai choisi le projet Boskanter parce qu'il correspond à mes valeurs et mon envie de contribuer à un monde plus durable. Je souhaitais apprendre les techniques de permaculture. C'est ainsi que je passe une partie de cet été à transporter du bois, à planter des salades et des concombres, et à cueillir des courgettes, des tomates, des prunes, des pommes mais aussi des mûres et des groseilles... et puis à les manger après les avoir cuisinés sous différentes formes. Je pratique aussi le néerlandais et l'anglais avec les responsables et les autres volontaires », explique Jéromine.



Jéromine et son projet dans le cadre d'un volontariat Bel'J



Concerts et plateforme en ligne pour diffuser le travail d'artistes urbains en voie de professionnalisation © Collectif Timis

MIEL MAYA HONING, LA PASSION DU SUD

Le 8 octobre, l'asbl belge active dans la coopération au développement fêtera ses quarante-cinq ans d'existence. Le prétexte rêvé pour mettre en lumière ses activités avec son coordinateur, Benoît Olivier, en 7 questions.

PAR NADIA SALMI

Quel est l'objectif de Miel Maya Honing ?

Le cœur de notre métier, c'est d'appuyer les apiculteurs du sud via des projets qui les aident à améliorer leur production et à vivre de leur travail, dans le respect du bien-être de l'abeille. Nous sommes aussi très attentifs aux enjeux environnementaux locaux. Si on procure une activité génératrice de revenus aux agriculteurs

qui vivent près d'une réserve naturelle, ça va les dissuader de continuer à braconner ou d'exploiter du bois de manière illégale.

Le Sud est vaste. De quels pays parle-t-on exactement ?

Aujourd'hui, en Amérique latine, nous gardons des contacts au Chiapas (Mexique). Mais le projet de développement se trouve en Bolivie. En Afrique, nous travaillons au Cameroun et, grâce aux financements de **Wallonie-Bruxelles International**, nous avons pu démarrer des partenariats avec des groupes apicoles au Congo et au Rwanda.

En quoi êtes-vous utile ?

En Bolivie, nous avons un rôle de facilitateur entre apiculteurs professionnels et débutants, le but

étant qu'ils échangent leurs savoirs. En Afrique, par contre, l'enjeu est davantage technologique puisqu'il y a trois modèles de ruches : la traditionnelle en matière végétale (raphia, paille...), la moderne comme ici mais qui est peu adaptée aux conditions locales et à la variété d'abeilles qu'on y rencontre. Et puis, il y a la ruche kényane (sorte d'intermédiaire, en voie de modernisation donc) qui est une bonne alternative pour les productions. Ce que nous faisons dans nos projets financés par WBI en Afrique, c'est de développer un concept de recherche action. On installe les ruches des trois modèles de telle manière que les apiculteurs puissent les expérimenter, comprendre les contraintes et avantages et choisir en connaissance de cause.



Ruche kényane du rucher pédagogique IFER-Marza - Région de l'Adamaoua (Cameroun) © Miel Maya



Ruche traditionnelle au Congo RDC Sud-Kivu © Miel Maya



Groupe de Todos Santos - Coopérative Guayab au Guatemala
© Miel Maya



Bolivie - Formation par le jeu de rôle © Miel Maya

Y a-t-il aussi un ancrage belge ?

Oui, nous menons toute une réflexion avec l'asbl CARI (apiculture wallonne et bruxelloise), qui est une référence en matière apicole en Belgique. Nous souhaitons sensibiliser sur les enjeux communs au Nord et au Sud. L'idée est l'échange encore une fois. Nous ne disons pas « intéressez-vous aux partenaires du Sud pour les aider ». Les apiculteurs africains ou sud-américains peuvent donner quelques leçons aux belges. Cela va vraiment dans les deux sens.

La situation est délicate aujourd'hui puisque les abeilles sont menacées de disparition...

Ce sont les sentinelles de l'environnement, au poste d'avant-garde pour tout ce qui est dérè-

glement climatique et pollution... Conscientiser les apiculteurs du Sud à ça est important, car ils vont éviter de recourir aux engrais chimiques. Il faut savoir que la principale source de nectar se trouve dans les forêts. En les préservant, on sauve aussi les abeilles. Tout est lié.

Où peut-on acheter ce miel ?

Nous ne sommes pas là pour pousser à l'exportation. Il ne faut pas que le commerce équitable ait comme effet pervers de supprimer le marché local. Vendre sur place est notre priorité.

Mais vous avez conçu un coffret « Miels du monde » disponible ici...

En effet. Il comprend trois bo-

caux de miel : le Cafetal qui provient de plantations de caféiers au Mexique et qui est absolument divin mais aussi un miel argentin et un belge. C'est une idée cadeau idéale. ●



Au Guatemala, la coopérative Guayab regroupe des producteurs de miel
© Miel Maya



Les 'Miels du monde' © Miel Maya

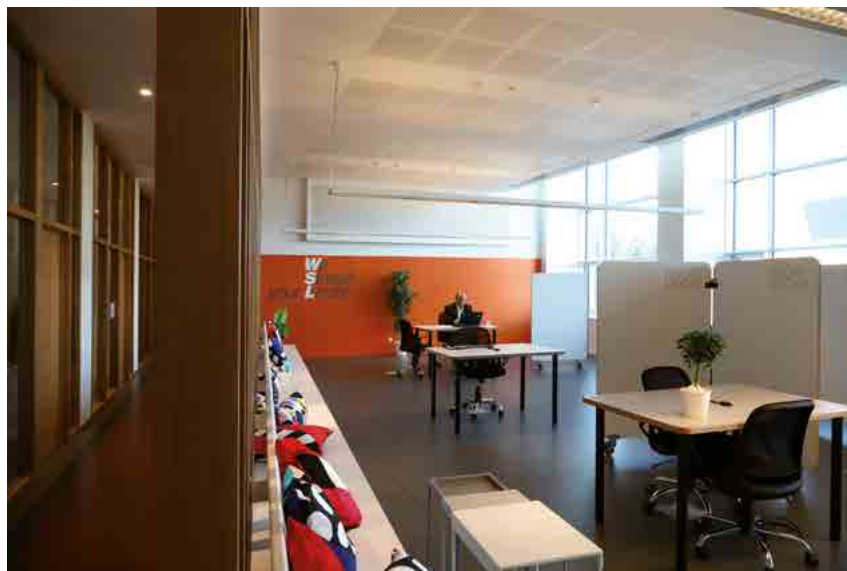
CARTE D'IDENTITÉ

Date de création : 1975.
Financement : sur fonds propres jusqu'en 1995. L'asbl reçoit ensuite des subsides de la Région wallonne, mais aussi de WBI depuis quinze ans pour des projets spécifiques.
Equipe : trois temps plein.

WSL : BOOSTEUR DE START-UP TECHNOLOGIQUES

Dans le top des incubateurs les plus performants au monde, WSL, dédié aux start-up issues des sciences de l'ingénieur, accompagne ces jeunes pousses dans leur développement en Wallonie, mais aussi à l'international. Pour ses vingt ans, il affiche un bilan exceptionnel.

PAR JACQUELINE REMITS



Bâtiment du WSL au Val Benoît

Agnès Flémal, qui dirige le **WSL** depuis près de vingt ans, n'est pas peu fière de ce fleuron wallon. « 2019 fut une année exceptionnelle à plus d'un titre », se réjouit-elle. L'incubateur, dont l'action se déploie dans toute la Wallonie au départ de Liège, a accompagné 82 start-up technologiques au cours de l'année dernière (dont 66 projets en démarrage et 6 en phase de croissance). « En 2019, l'ensemble des start-up technologiques a affiché une croissance de 25 % du chiffre d'affaires global, générant quelque 134 millions d'euros et une augmentation de 20 % du nombre d'emplois pour atteindre 1.041 personnes. »

Un bilan exceptionnel que la crise de la Covid-19 aurait pu ternir, tant les perspectives économiques nationales et internationales laissaient entrevoir une année catastrophique. « Certaines de nos jeunes pousses ont effectivement rencontré quelques difficultés dues à un ralentissement de

l'activité dans leur marché respectif, sans pour autant, cependant, mettre en péril leur existence. Nous les avons, en effet, accompagnées en veillant à ce qu'elles dégagent assez de liquidités pour assurer leur pérennité. Mais plus de 80 % des sociétés incubées ont bien, voire très bien, tiré leur épingle du jeu. 20 % d'entre elles ont même bien compris que la crise constituait une

opportunité à ne pas manquer. Il s'agit essentiellement de sociétés actives dans la gestion de données, le télé-monitoring, l'échange d'informations, etc. » C'est le cas, par exemple, de la start-up liégeoise Osimis, active dans les solutions logicielles d'imagerie médicale. « Et malgré la crise, je peux d'ores et déjà affirmer qu'en 2020 nous atteindrons nos objectifs en ce qui concerne la qualité et la quantité de nouveaux projets et start-up accompagnées. Nous en avons eu six pour le premier semestre, il devrait y en avoir encore autant pour le second semestre. »



Agnès Flémal, Directrice du WSL
© Michel Tonneau

NOUVEL ACCÉLÉRATEUR DE DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL

La mission de WSL a toujours été de contribuer au PIB de la Wallonie en valorisant d'abord la croissance du chiffre d'affaires des sociétés incubées et en insistant sur l'augmentation de valeur ajoutée.



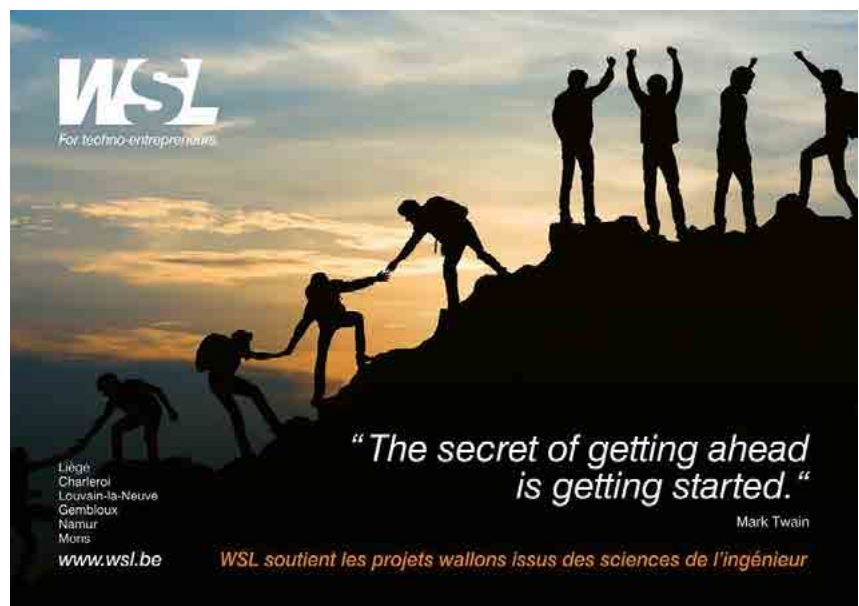
Inauguration du WSL en 2018 © Michel Houet

tée qu'elles apportent sur le long terme à la Région, ainsi que sur la progression du taux d'emploi. Un credo que l'incubateur entend renforcer par la création d'un outil d'accompagnement supplémentaire, le CRL Booster, qui sera lancé en novembre et dont l'objectif sera d'accélérer le développement commercial des start-up. « *Ce n'est pas un énième accélérateur, précise la directrice générale du WSL. C'est un programme qui vise essentiellement à augmenter, à booster la maturité commerciale des projets dopant leur chiffre d'affaires. Le défi n°1 des techno-entrepreneurs est d'aborder commercialement la réalité du terrain.* » Pendant trois mois, dix journées de workshop, organisées à Louvain-la-Neuve et à Liège, permettront à ces starters d'apprendre à se vendre. « *C'est en les amenant à sortir de leur coquille, à vouloir dépasser le stade de TPE technologique, et à cette seule condition, que nous créerons les champions de demain dont la Wallonie a besoin.* »

PARMI LES INCUBATEURS LES PLUS PERFORMANTS AU MONDE

Aujourd'hui, la communauté d'entrepreneurs WSL compte 160 start-up, 82 partenariats à long terme avec une reconnaissance internationale augmentée. Ses in-

frastructures sont réparties à travers toute la Wallonie (Charleroi, Gembloux, Liège, Louvain-la-Neuve, Mons). L'incubateur wallon est encore aujourd'hui classé par UBI-Global, une association mondiale regroupant plus de 700 incubateurs et accélérateurs dans le monde et représentant quelque





Agnès Flémal à Angleur, TheLabs © Christophe Ketels

de ses jeunes années l'agilité et la capacité d'innover. Un beau et vaste programme !

BON BILAN POUR DES TECHNO-ENTREPRENEURS À L'INTERNATIONAL

Certaines jeunes pousses passées par le WSL sont devenues de belles grandes plantes qui se font remarquer à l'international. Parmi elles :

Osimis, première spin-off du CHU de Liège créée il y a cinq ans, a développé une technologie utilisée à l'international. Au cœur de la solution proposée par la start-up liégeoise se trouve Orthanc, un serveur open source téléchargé déjà plus de 300.000 fois dans près de 200 pays. Le développement de cette technologie innovante permet aujourd'hui d'aider plusieurs dizaines d'hôpitaux de par le monde dans leur lutte contre la Covid-19. « *Notre objectif était d'aider médecins et patients dans le trajet de soin*, souligne **Frédéric Lambrechts**, CEO d'Osimis. *Nous sommes très fiers de pouvoir proposer une technologie et des plateformes qui permettent de lutter plus efficacement contre la Covid-19 en gagnant un temps précieux pour le diagnostic et donc le traitement.* » Mis au point par Sébastien Jodogne, actuel Chief Science Officer d'Osimis, Orthanc a été primé en 2015 par la Free Software Foundation dans le cadre du MIT de Boston et a obtenu également, avec le CHU de Liège, le prix du meilleur projet e-Health remis par Agoria. De nombreux hôpitaux en Belgique, mais aussi dans le monde, utilisent aujourd'hui cette solution innovante. Au Brésil, la start-up fournit une cinquantaine d'hôpitaux. Sa technologie s'exporte également aux Etats-Unis, en Chine, en Allemagne, en France... Elle compte également parmi ses clients Google, General Electric et IBA, leader mondial de la protonthérapie.



20.000 start-up réparties dans 70 pays, parmi les incubateurs les plus performants au monde, voire l'un des deux meilleurs sur certains critères.

La vision de WSL pour 2023 est d'augmenter le nombre de start-up dans son domaine et d'accélérer leur transformation en PME de croissance, tout en gardant

Lambda-X, spin-off de l'ULB installée à Nivelles, fabrique des systèmes optiques pour des applications spatiales, de sécurité, industrielles et médicales en métrologie et imagerie. Elle est devenue un leader mondial pour le contrôle qualité des produits optiques : verres de lunettes, lentilles de contact, implants intraoculaires (chirurgie de la cataracte)... Ces produits sont contrôlés qualitativement par les instruments de la société nivelloise un peu partout dans le monde.

Lasea, fondée en 1999 à Liège, applique les technologies laser à d'autres secteurs que le spatial. Elle fabrique des machines laser, des lignes de production, des systèmes robotisés qui permettent d'usiner des pièces uniquement avec de la lumière. Devenu l'un des leaders mondiaux en micro-usinage laser et leader européen du micro-usinage laser femto seconde, la société liégeoise augmente rapidement ses parts de marché aux Etats-Unis et au Japon. En croissance organique de 32 % depuis 2012, en sept ans elle a multiplié par sept ses revenus et ses effectifs. Elle a ouvert trois filiales : à Bordeaux, à San Diego en Californie pour servir ses prestigieux clients dans la Silicon Valley, et en Suisse où elle compte plusieurs clients dans l'industrie horlogère. Aujourd'hui, elle entre dans une nouvelle phase de croissance sur ses différents marchés. La vision de son fondateur, Axel Kupisiewicz, et une stratégie d'innovation et de produits ont permis à cette PME de se déployer à l'international.

Tessares, spin-off de l'UCL créée en 2015, a développé, en collaboration avec Proximus, une technologie innovante qui permet de booster l'Internet dans les zones rurales isolées, en combinant les flux des réseaux fixes et mobiles. Elle a également signé des contrats avec les opérateurs télécom KPN aux Pays-Bas et Telia en Lituanie. Elle a aussi fourni une solution d'optimisation de réseaux au groupe britannique BT. ●



Machine de micro-usinage laser © Lasea



Objectif produit en petite série par Lambda-X pour de l'imagerie satellitaire © Lambda-X



La société Lambda-X est active dans la commercialisation des équipements de mesure et de contrôle de qualité pour le secteur de la fabrication des optiques correctrices optalmiques © Lambda-X

FACE À LA PANDÉMIE, LES ENTREPRENEURS WALLONS ONT ÉTÉ CRÉATIFS ET SOLIDAIRES

Les patrons de sociétés, sensibles à la situation des médecins et des hôpitaux, se sont retroussé les manches pour les aider en cette période difficile.

PAR VINCENT LIÉVIN

Au cœur des hôpitaux ou dans les soins à domicile et en maisons de repos, dès le début du mois de mars, outre le manque de masques et de respirateurs, plusieurs pénuries de matériel étaient constatées. Le personnel soignant a pu compter rapidement sur le soutien et la créativité des entrepreneurs de Bruxelles à Liège, de Tournai à Charleroi. Certains étaient en chômage technique, d'autres ont modifié leur ligne de production comme la société **Any-Shape**, spécialisée dans l'aéronautique, le spatial, la défense et l'automobile et qui a commencé à faire des écouillons pour les tests de prélèvements.



Claude Dedry,
CEO de SalamanderU

DÉTECTION DES MALADES

De son côté, la société montoise **D-tek** a mis au point une trousse de diagnostic sérologique pour la détection de 5 anticorps spécifiques du SARS-CoV-2, responsable de la COVID-19. Cette création 100% wallonne a pu compter sur un vaste soutien local (Ambroise Paré, UMon, Materia Nova et le CHU Tivoli). Cette première mondiale de la société située dans le Parc scientifique Initialis de Mons, est très spécifique, comme l'explique **Benoît Autem**, le CEO : « *On est toujours dans une phase de recherche et développement. Le COVIDOT 5 IgG est le premier test sérologique multiplex capable de détecter simultanément 5 anticorps spécifiques. Certains patients (testés PCR positifs) ne développent pas tous les anticorps. Ils sont donc parfois négatifs sur des tests actuels. Cette trousse*

permet de déterminer avec précision si leur système immunitaire a été mis en contact ou non avec la COVID-19. Notre produit est un produit de seconde ligne. »

RECYCLER LES MASQUES

Ce succès n'est évidemment pas le seul en Wallonie. En province de Namur et de Luxembourg, les sociétés **SalamanderU** (Aye) et **Solidfog Technologies** (Ciney) ont mis leur savoir en commun pour trouver une solution pour la décontamination de masques FFP2 en grande quantité. Pour **Yves Marée**, CEO de Solidfog, ce travail était indispensable : « *Nous voulions évidemment aider et surtout apporter des solutions* ». Avec « CleanBubble », une chambre de confinement qui peut être montée en moins d'une demi-heure, avec son unité de décontamination



La 'Clean Bubble' mise au point par SalamanderU et Solidfog



Solidfog Technologies

« DosyMist », qui génère un brouillard d'H₂O₂, et la solution digitale « SmartReg », il est possible de déconfiner jusqu'à 350 masques FFP2 en un cycle de 6h. « *Nous aurons peut-être des opportunités de débouchés à l'international dans les semaines qui viennent et nous poursuivons actuellement la désinfection des masques pour les associations de dentistes* », ajoute Yves Marée. Un discours partagé par **Claude Dedry**, CEO de la société SalamanderU : « *Nous avons la possibilité de venir en aide aux per-*

sonnels médicaux avec nos solutions flexibles et innovantes. Nous devons agir ». Evidemment, le développement économique à long terme de cette solution dépendra de la reprise : « *Nous ne pouvons pas compter sur les foires habituelles à l'étranger pour parler de nos solutions, mais nous sommes quand même en contact avec des organismes internationaux.* »

LE GEL ET LES REVÊTEMENTS

A Charleroi non plus, le temps ne s'est pas arrêté. Là, l'entreprise **Lithcote** de Trazegnies a mis au point un revêtement anti-Covid-19. Transparent, autodésinfectant, son CEO **Christophe Leclercq** ne cachait pas sa satisfaction pour le travail de ses équipes : « *Nous avons développé un revêtement à la fois virucide, bactéricide et fongicide total. C'est un aboutissement de pouvoir proposer ce traitement*



Yves Marée, CEO de Solidfog - Solidfog Technologies



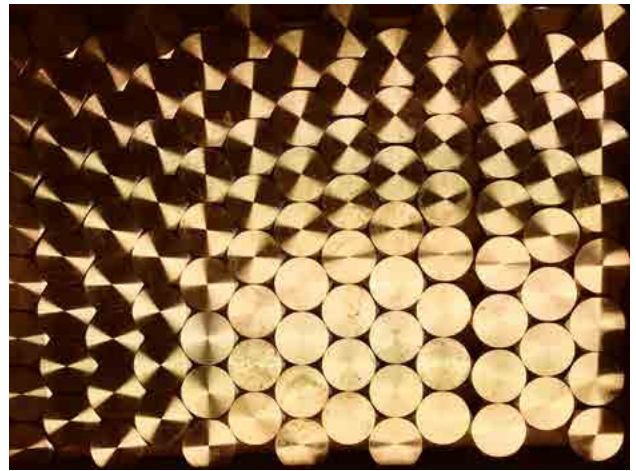
CleanBubble
© SalamanderU - Solidfog



Christophe Leclercq,
CEO de Lithcote



© Lithcote



© Lithcote



La société Lithcote a mis au point un revêtement anti-Covid-19.

La recherche wallonne a une nouvelle fois relevé le défi avec aussi **Nicolas Manise**, le CEO de la société **Riem**, qui a travaillé sur une solution hydroalcoolique en format aérosol. « *Nous ne faisons pas ce produit à la base. Toutefois, vu le manque de produits désinfectants, nous avons travaillé sur une solution aérosol d'abord pour notre personnel en interne, et puis nous l'avons proposé à l'ensemble du public. Nous avons fait de nombreuses heures supplémentaires afin de pouvoir suivre la demande qui était très forte* ». La société a aussi offert de nombreux dons de produits aux hôpitaux et aux infirmier.e.s.

qui pourra sans doute révolutionner plusieurs secteurs : l'industrie pharmaceutique, le secteur hospitalier, mais aussi les objets du quotidien... Cette technologie s'appuie sur des nano-céramiques fonctionnelles reliées chimiquement à un réseau polymère. »



Nicolas Manise, CEO de Riem



La société Riem a travaillé sur une solution hydroalcoolique en format aérosol © Riem



La salle de mélange pour la production des aérosols © Riem

APRÈS LE CONFINEMENT, TOUJOURS PRÉSENT

Ce confinement a aussi eu un impact sur la santé des patients. **Vincent Keunen** et son équipe ont proposé d'apporter un meilleur suivi avec leur application **Andaman-7**, qui propose une véritable interaction entre les patients et les acteurs de la santé (hôpitaux, médecins et chercheurs publics et privés). Ils ont proposé « *un module gratuit destiné à soutenir les patients, les professionnels de la santé, les centres d'appels, les hôpitaux et les autorités à gérer la crise. Il présente plusieurs fonctionnalités pour informer, trier les patients infectés, faire des*

autotests pour réduire la charge de l'infrastructure médicale et permettre de la collecte de données à des fins médicales... »

Lorsque la vie a repris doucement son cours, d'autres acteurs wallons ont été très utiles, comme la société **Piximate**. Spécialisée dans l'analyse de flux des personnes en grandes surfaces sur base d'intelligence artificielle, la start-up a prévu une adaptation « covid » avec « Piximate Safe », pour déterminer la quantité maximum de personnes qui peuvent entrer dans un maga-

sin. Elle a convaincu des sociétés comme Bpost, Ikea et Leclercq. La société s'est toutefois voulu très claire en terme de vie privée : « *Il n'y aura pas d'enregistrement* ». Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Tant en Wallonie qu'à Bruxelles, des dizaines d'entrepreneurs ont participé à cet effort pour soutenir les soignants et les hôpitaux. ●

NDLR : Nous avons sélectionné quelques initiatives, mais d'autres initiatives, d'autres entreprises, existent sur le site Wallonia.be.



Vincent Keunen, CEO d'Andaman7



L'application d'Andaman7 propose une véritable interaction entre les patients et les acteurs de la santé © Andaman7



HÉBERGEMENTS NATURE EN WALLONIE

Vous avez toujours rêvé de passer une ou plusieurs nuits au cœur d'une forêt, voire dans un arbre ? De vivre au plus près de la nature, mais avec du confort ? Ne cherchez plus, tout cela est possible en Wallonie. A deux pas de chez vous et pourtant dans un autre monde. Suivez le guide !

PAR JACQUELINE REMITS



Les Cabanes de Rensiwez sont pourvues de poêles à bois ou à pellets
© Cabanes de Rensiwez

Slow life, less is more, vous connaissez ? Ralentir le rythme, vivre à l'extérieur dans la simplicité pour se reconnecter à la nature et avec soi-même. Par exemple, en prenant un bain de forêt, pratiqué par les Japonais depuis longtemps. La nature est le terrain de jeu de toutes les aventures et permet de resserrer les liens en famille. Avec les idées que nous vous proposons, vous ne mettrez pas longtemps à vous déconnecter du quotidien mouvementé. Vous allez renouer avec la nature et les choses simples de la vie.

NUTCHEL, GLAMPING DANS LES BOIS

Nutchel est une expérience glamping (contraction de glamour et camping) novatrice en Wallonie. A Martelange, le domaine forestier **Nutchel - Les Ardennes** compte 26 cabanes cosy, de charmantes maisonnettes qui se fondent dans la nature. De types différents, elles s'adressent à 2 personnes (avec bain nordique), à 4 et 6 personnes. Certaines en hauteur bénéficient d'une vue imprenable sur la forêt. A l'intérieur, tout ce qu'il faut pour vivre convenablement. Grâce aux lampes à huile et aux bougies, une ambiance féerique est tout de suite créée. Chauffez-vous au coin du feu de bois ou lisez un bon livre face à la large baie vitrée donnant sur la forêt. Vous aurez l'impression de vivre au cœur des arbres. Idéal pour se ressourcer en pleine nature. Le camp est idéalement situé pour partir à l'aventure en famille ou entre amis. Les possibilités de balades à pied ou à vélo sont nombreuses, le **Parc naturel Haute Sûre Forêt d'Anlier** est à deux pas et le **Luxembourg** à quelques minutes en voiture.

MON LIT DANS L'ARBRE, CABANES INSOLITES DANS UNE FORÊT DE CHÊNES

A la sortie du charmant village de Martilly, sur la commune de Herbeumont, un site de 3 hectares



Avec Nutchel, tentez l'expérience du glamping dans les Ardennes © Nutchel



© Cabanes de Rensiwez

au paysage varié composé de forêts, de prairies et de la Vierre, petite rivière qui va se jeter dans la Semois, accueille actuellement 5 cabanes. « *Mais l'objectif est d'en avoir 9, pas plus, pour qu'elles restent isolées* », précise **Fabien Ledecq**, responsable de **Mon lit dans l'arbre**. Construites en partie sur pilotis et à des hauteurs de 3 à 5 mètres dans une accueillante forêt de chênes, elles sont facilement accessibles. « *Deux cabanes sont dédiées à des couples et trois plus grandes à des familles.* » Espacées un maximum, ces cabanes insolites, ludiques et poétiques, toutes différentes, permettent de trouver la quiétude et un certain isolement. A côté, un site **Natura 2000** offre une belle opportunité de découvrir un biotope exceptionnel. Les cabanes, accessibles toute l'année, disposent d'un poêle à bois ou à pellets. En hiver, une belle balade

au grand air, dans le froid piquant, quoi de plus revigorant ? **Mon lit dans l'arbre** est le fruit d'une coopérative comptant 160 coopérateurs, « Au pré de mon arbre », qui soutiennent, financent la construction de cabanes et font vivre le projet. « *A l'automne, nous allons construire pour le printemps prochain une cabane collective afin de pouvoir accueillir des stages et des formations autour de nos valeurs, la nature, l'environnement.* » Ils sont soutenus par le plan « Brasero », mis en place par la Wallonie au travers de la Sowecsom.

LES CABANES DE RENSIWEZ, UN RÊVE D'ENFANT

Entre La Roche-en-Ardenne et Houffalize, **les Cabanes de Rensiwez** se situent en pleine forêt, en bordure de l'Ourthe orien-

tale, dans une vallée très encaissée et avec de superbes points de vue. Le site se trouve au cœur du **Parc naturel des deux Ourthes**, qui s'étend sur une superficie de près de 76 000 hectares, et son environnement immédiat est classé en zone **Natura 2000**. Rensiwez est quasiment CO² neutre avec une consommation de 90 % d'énergie verte, dont plus de la moitié est produite sur place. Les cabanes sont équipées de poêles à bois et à pellets. Les espaces de pelouses sont remplacés par du pré fleuri pour une belle biodiversité et de jolies couleurs. Vous aurez le choix parmi 6 suites (appartements), 19 cabanes et une maison, avec « les suites du Moulin », « les cabanes au bord de l'eau », « les cabanes de la colline », « les cabanes sur la crête ». Un nid douillet pour réaliser un rêve d'enfant, vivre un séjour en amoureux ou en famille. Parmi les activités, vous pourrez vous adonner à la pêche, au kayak, à des promenades nature guidées et au golf. ●



© Mon lit dans l'arbre

Nutchel.be (Martelage) -
www.nutchel.be/index.php/fr/cosy-cabanes

Mon lit dans l'arbre (Martilly -Herbeumont) -

www.monlitudanslarbre.be

Les Cabanes de Rensiwez (Houffalize) -

www.lescabanederensiwez.be/fr/

Le site de Wallonie Belgique Tourisme reprend une série d'hébergements nature en Wallonie :

Visitwallonia.be/nature



Formation à la construction à la paille © Itineris

ITINERIS, UN PROJET DE MOBILITÉ EUROPÉENNE À DESTINATION DES FORMATEURS

Financé par Erasmus+, porté par l'IFAPME, le FOREM, Bruxelles Formation et le Sfpme, en collaboration avec Formaform, le projet Itineris encourage la mobilité des formateurs et des experts pédagogiques.

PAR LAURENCE BRIQUET



Guy Hallard, formateur en construction durable, a suivi une formation Pro-Paille en France

La formation continue des formateurs et des experts pédagogiques, voilà le cadre dans lequel s'inscrit le **programme Itineris**. Il est porté par l'**IFAPME**, le **FOREM**, **Bruxelles Formation** et le **Sfpme** (service public francophone bruxellois chargé de l'organisation de la formation en alternance), en collaboration avec **Formaform** qui supervise. Il vise à encourager la mobilité comme outil de perfectionnement des compétences grâce à l'observation des pratiques et/ou la participation à des actions innovantes dans différents pays européens. Objectif ? Enrichir les pratiques des formateurs et experts pédagogiques par des mobilités européennes en participant à des actions innovantes dans différents pays européens, en vue de permettre de s'adapter aux évolutions de leurs métiers. Les mobilités réalisées dans le cadre d'Itineris permettent également de créer des pistes de partenariats ultérieurs, très importantes dans un contexte d'échanges entre pays européens.

Le programme s'adresse aux formateurs et aux experts pédagogiques de l'IFAPME, du FOREM, de Bruxelles Formation et du Sfpme de différents secteurs, comme le transport et la logistique, l'industrie technologique et numérique, la construction mais aussi l'industrie automobile et mobilité douce, le secteur alimentaire horeca et l'industrie alimentaire, ainsi que le secteur transversal (ex : pédagogique d'adultes, cours de lan-



Formation à la construction à la paille © Itineris

gues FLE, méthodologies d'orientation/d'insertion). Pour participer à ce projet, le candidat rentre un dossier de candidature précisant le pays (de l'Union Européenne ainsi qu'en Islande, au Liechtenstein, en Norvège, en Turquie et en Macédoine du Nord), le partenaire, la date et l'objectif de la mobilité. Le consortium sélectionne ensuite les projets déposés. Le séjour peut durer entre 2 et 5 jours, avec éventuellement 1 jour de voyage supplémentaire. Itineris prend en charge les frais de voyage, les déplacements sur place et l'hébergement, en sachant que le consortium encourage vivement les mobilités mixtes, entre partenaires, pour renforcer les liens, l'échange et la collaboration entre opérateurs de formation.

DAVANTAGE DE COMPÉTENCES

Plusieurs formateurs ont déjà tenté l'expérience. C'est, par exemple,

le cas d'un coordinateur pédagogique et d'un conseiller pédagogique des métiers de la construction du Sfpme, ainsi que d'un formateur et d'un membre du pôle construction de l'EFP, qui ont été reçus au **Centre de formation des Compagnons du Devoir de Lille**. « Cette visite visait spécifiquement le développement des compétences pédagogiques et techniques de nos collaborateurs dans le secteur de la construction sous les axes de l'écoconstruction, la construction durable et l'efficacité énergétique », explique-t-on du côté du Sfpme.

Autre exemple, chez **Construform Hainaut**, dans la section développement durable, où **Guy Hallard**, formateur en construction durable, est parti en France, dans un petit village entre Nantes et Angers, où il est allé suivre une formation Pro-Paille organisée par le **Réseau Français de la Construction Paille** (RFCP). « Les Français sont en

avance sur nous et le RFCP organise des formations Pro-Paille à travers toute la France », explique-t-il. « La paille est importante car on doit, à terme, arriver à des constructions bas carbone et la paille est probablement le matériau le moins carboné pour isoler des habitations. Avant cela, je donnais déjà un petit module « paille » mais qui était restreint au vu de mes connaissances. Grâce à cette mobilité et cette formation, j'ai pu compléter mes connaissances et je vais donc pouvoir mettre en place un module « paille » plus étendu », ajoute-t-il, précisant que « monter le projet est vraiment très simple ». Il n'y a en effet qu'un formulaire à remplir. ●

Plus d'infos :

<https://www.formaform.be/itineris/>

où 3 nouvelles vidéos sur le sujet vont prochainement être mises en ligne.



SURVOLS

LA BASR AIDE LES PERSONNES HANDICAPÉES EN PALESTINE DURANT LA CRISE DE LA COVID-19

Le personnel et les bénévoles des programmes communautaires de la Bethlehem Arab Society for Rehabilitation (BASR) distribuent une aide en nature aux personnes handicapées inscrites dans les programmes des gouvernorats de Bethléem et d'Hébron. L'équipe a contacté les bénéficiaires pour déterminer leurs besoins, car la propagation de la pandémie de la COVID-19 a affecté leur capacité à répondre aux besoins de base et à l'accès aux services. La BASR a pu fournir 200 colis comprenant des fournitures médicales, des EPI (équipements de protection individuelle) et des fournitures alimentaires. De plus, elle fournit des conseils par le biais de son programme de santé mentale. Elle a évalué les besoins de 647 personnes et travaille durement pour garantir ces besoins par tous les moyens nécessaires. La BASR est reconnaissante envers toutes les équipes de programmes, tant le personnel que les bénévoles, qui répondent aux besoins des personnes handicapées, de manière rapide et efficace, en tenant compte de tous les aspects et réglementations sociaux, géographiques et d'assainissement. La BASR travaille en partenariat avec l'APEFE, avec le financement de la Coopération belge au Développement (DGD).



© Apefe

RIPOSTE COVID-19 DU PROGRAMME MIN AJLIKI 2.0 AU MAROC

Le programme de soutien à l'entrepreneuriat féminin au Maroc - Min Ajliki 2.0 cible toutes les femmes entrepreneures marocaines avec un focus sur les femmes en situation difficile, précaire, et/ou à faible niveau scolaire. Cette dernière catégorie est malheureusement la plus touchée par la crise de la Covid-19. Le Maroc a déclaré l'état d'urgence et le confinement obligatoire depuis le 20 mars 2020. Cette situation a significativement impacté le fonctionnement des activités du programme au niveau national. L'ensemble des activités de sensibilisation, de formation et d'accompagnement en présentiel ont été suspendues et les différents incubateurs et espaces de co-working mis en place dans le cadre du programme Min Ajliki sont fermés. Au travers de son expertise, l'Apefe apporte une double réponse à cette situation de crise sanitaire mondiale. D'une part, elle accompagne ses différents partenaires afin d'assurer une continuité de certaines de leurs activités, et d'autre part, elle s'assure que la cible finale du programme, à savoir les femmes entrepreneures, dispose d'un contenu ludique d'apprentissage leur permettant de continuer à travailler au renforcement de leurs connaissances et compétences en ligne. D'autres projets plus pointus sont en cours de lancement, tel que l'accompagnement spécifique des femmes entrepreneures en situation de crise directe liée à la Covid-19. L'ensemble des activités en cours se font via le digital. Après tout, et comme son nom l'indique, le digital est déjà ancré dans le fonctionnement du programme de soutien à l'entrepreneuriat féminin Min Ajliki 2.0.



© Apefe

LE FIFF NAMUR 2020 AUTREMENT

Après avoir imaginé une série de scénarios possibles pour l'édition 2020 du FIFF Namur, l'équipe du festival s'est accordée sur une formule de Festival qui soit tout à la fois réaliste, insolite et conviviale ! Et le moins qu'on puisse dire, c'est que cette édition anniversaire s'annonce inédite, à l'image de cette année 2020, qu'on gardera en mémoire bien longtemps ! En effet, le 35^e FIFF a été réfléchi afin de concilier les différentes réalités, qu'elles soient sanitaires ou financières, qu'implique la situation actuelle liée à la Covid-19.



Le traditionnel Chapiteau du FIFF Namur ne sera pas installé cette année. Côté salles de cinéma, le Festival retournera au Caméo et au Delta. Le nombre de séances sera toutefois légèrement réduit. Qu'à cela ne tienne, la découverte cinématographique sera au rendez-vous, le comité de programmation a d'ailleurs déjà reçu près de 1000 films ! Rdv du 2 au 9 octobre.

www.fiff.be

EXPOSITION « WARHOL - THE AMERICAN DREAM FACTORY »

Du 2 octobre au 28 février 2021, La Boverie à Liège accueille l'exposition « Warhol - The American Dream Factory ».

Cette expo balaie la carrière de cet artiste parmi les plus influents du XX^e siècle. Elle rassemble les œuvres les plus célèbres d'Andy Warhol, provenant des plus grands musées du monde et de collections privées de premier rang, tout comme des documents rares exposés pour la première fois. De quoi dessiner un portrait vivant de 40 ans d'histoire de cette Amérique dont l'artiste a su capter l'âme comme nul autre de ses contemporains. De quoi aussi faire battre le cœur de La Boverie au rythme des folles nuits de Manhattan, lorsque musiciens, poètes, acteurs et excentriques de tous bords se retrouvaient à la Factory. Le temps de l'exposition, la Factory s'installe en bord de Meuse !

www.laboverie.com/expos-evenements/les-prochaines-expos/warhol-the-american-dream-factory



EXPOSITION ROY LICHTENSTEIN « VISIONS MULTIPLES »

Pour la toute première fois en Belgique, la Ville de Mons présente « Visions multiples », l'exposition totalement épatante de l'un des plus grands maîtres du pop-art américain du XX^e siècle, Roy Lichtenstein, du 31 octobre au 7 février 2021.

Après avoir mis à l'honneur de grands noms comme Keith Haring, Andy Warhol ou Niki de Saint-Phalle, le BAM accueille cet automne l'une des plus importantes figures de l'art du XX^e siècle : Roy Lichtenstein, maître du pop-art américain. À travers une centaine d'œuvres (estampes, sculptures, tapisseries, bannières) présentées en un parcours rétrospectif lié aux thématiques chères à l'artiste (objets, figures féminines, bande dessinée), le public est invité à découvrir une variété de techniques absolument surprenante. Cette exposition révèle, à travers un étroit dialogue entre les multiples recherches autour des procédés de reproduction mécanique et les thématiques chères à Roy Lichtenstein, comment des éléments de cultures diverses se rejoignent dans son travail pour être traités avec la touche pop caractéristique de son langage personnel. Reconnaisable au premier coup d'œil, son art a attiré et influencé des générations de créateurs, de la peinture à la publicité en passant par la photographie, le design et la mode. Plongez dans cet univers passionnant qui soulevait avant l'heure toute une série de questionnements propres à la société actuelle tels que la consommation de masse, la publicité...

www.bam.mons.be/events/roy-lichtenstein-visions-multiples-1



CHANGER D'AIR ! DESTINATION WALLONIE, TOUT POUR S'ÉVADER

Le secteur du tourisme wallon se dote d'une nouvelle marque, d'une nouvelle campagne de promotion et d'un nouvel outil à destination des opérateurs touristiques.

Changer d'air ! C'est le fil rouge de cette campagne de promotion. Une communication innovante, positive et rassurante pour rappeler aux belges que le tourisme et l'évasion dans leur pays ne sont pas qu'une illusion. Se déconnecter du confinement pour se reconnecter aux réalités naturelles et culturelles d'une Wallonie qui propose de se vider la tête et de se nourrir l'esprit avec une nouvelle signature « Destination Wallonie, tout pour s'évader ». A terme, cette campagne multi-supports sera développée dans toutes les régions du pays, et progressivement à l'étranger, par Wallonie Belgique Tourisme.

Une nouvelle adresse web officielle « visitwallonia.be » (qui remplacera progressivement walloniebelgiquetourisme.be) pour un site à destination du public et vers lequel converge toute l'information utile pour découvrir, organiser et, à brève échéance, réserver ses séjours ou escapades en Wallonie. C'est également sur ce site qu'au fur et à mesure du déconfinement, le visiteur peut se tenir informé de l'évolution des réouvertures et des conditions d'accès aux sites touristiques, attractions et hébergements en Wallonie. ●



Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be